

DE LA NECESSITE DE DECOLONISER LA LUTTE FEMINISTO- LESBIENNE

Sabreen AL RASSACE*

Resumo: O grupo LOCs Lesbiennes of Color nasce na França em 2009, pela urgência de criar um espaço de expressões lésbicas *de cor* e articular ativismo com a luta contra o sexismo, racismo, lesbofobia e a luta de classes. É um grupo de francesas de origem imigrante e de migrantes e exiladas residentes na França.

Palavras-chave: LOCS Lesbiennes of Color, lésbicas, migrantes, exiladas.

Résumé: Le groupe LOCs Lesbiennes of Color en France naît, en 2009, de l'urgence de créer un espace d'expressions lesbiennes *of color* et mener un activisme articulant la lutte contre le sexisme, le racisme, la lesbophobie et la lutte des classes. C'est un groupe de françaises d'origine immigrée et de migrantes et exilées résidant en France.

Mots-clés: LOCS Lesbiennes of Color, lesbiennes, migrante, exilées.

PRESENTATION DES LOCS

Tout d'abord, le groupe *LOCs Lesbiennes of color* est créé en 2009 par un groupe de lesbiennes migrantes et d'origine immigrée résidant en France: une djiboutienne, une africaine-américaine française, une indienne, une seychelloise, une tunisienne et une guadeloupéenne.

En janvier 2010, dans le but de renforcer la visibilité des activités du groupe, nous avons mis en place un site internet intitulé « Espace d'expressions lesbiennes of

*Sabreen Al Rassace est djiboutienne, exilée à Paris. Lesbienne politique radicale, elle a co-fondé le groupe LOCs en 2009 – Lesbiennes of Color avec d'autres lesbiennes installées en France. Diplômée de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg en études arabe et civilisation islamique, elle se passionne pour une critique de l'intérieur de tout fondamentalisme religieux. Elle a travaillé 10 ans en tant que responsable de campagne Amnesty International France. Elle a de même milité et a travaillé sur la question des mutilations sexuelles féminines au GAMS (groupe d'abolition des mutilations sexuelles féminines), au CAMS (commission d'abolition des mutilations sexuelle féminines) en France. Consultante pour le bureau d'Afrique d'Amnesty International à Londres chargée de la question des mutilations sexuelles féminines et en France au sein de la commission Femmes. A travaillé et écrit sur la question des lesbiennes et du droit d'asile pour une analyse critique de la politique d'asile face aux persécutions des lesbiennes arrivant en France. Depuis septembre 2011, réalisatrice de films documentaires et auteure d'un 1er film réalisé en décembre 2011: *liberté, liberté ô mon Egypte* en lien avec la révolution égyptienne et les femmes

color ». Nous sommes un groupe autonome, non mixte qui rassemble des lesbiennes se retrouvant par leurs parcours de migration, d'exil, par leur histoire liée au colonialisme, à l'esclavagisme, par leurs expériences du racisme e de l'invisibilisation dans les milieux féministes et LGBT français en général. Par conséquent, le groupe LOCs ne fait partie d'aucun collectif Inter LGBT ni d'aucun autre collectif féministe ou lesbien car nous restons attachées à une autonomie pleine et entière.

DEUX IDEES PRINCIPALES ONT ABOUTI A LA CREATION DES LOCS: INCLUSION ET EXCLUSION

Une expérience contradictoire d'inclusion et d'exclusion et une envie d'agir, de lutter en cohérence avec nos expériences et notre vécu.

D'abord, le ressenti d'une expérience contradictoire d'inclusion et d'exclusion au sein des milieux LGBT et féministes: a priori, en tant que lesbiennes et féministes, nous sommes amenées à rejoindre ces milieux que nous pensions favorables à la diversité, à l'altérité, à l'ouverture d'esprit, affranchis de toute oppression or nous subissions l'exotisme, des attitudes de racisme. En bref, nous sommes là mais on ne nous voit pas, nous sommes complètement invisibles.

Ensuite, nous constatons que l'approche de la lutte féministe et lesbienne nous paraissait insatisfaisante. En effet, les luttes au sein des associations ou groupes féministo-lesbiens et LGBT en général relèvent d'une hiérarchie des luttes (homophobie/lesbophobie, droits des femmes) reléguant au second plan ou occultant la question *of color* et les facteurs qui la sous-tendent: les rapports sociaux de race, de classe dans la société en général.

Il s'agissait là d'une lutte exclusive par rapport à notre vécu d'activistes lesbiennes *of color*, car nous vivons ces oppressions imbriquées et, à moins de choisir entre son identité de lesbienne tout court ou son identité *of color*, évoluer dans ces milieux relevait parfois de la schizophrénie.

Autre élément rageant: on parle à notre place ou on nous ignore ou encore certaines universitaires se disant féministes, lesbiennes, ou *queer* passent leur temps à nous « anthropologiser » comme disait déjà une membre de la coordination des femmes noires (coordination créée dans les années 70.) Par exemple: lors de rencontres lesbiennes, il arrive parfois que des débats questionnent le féminisme *of color*, tout en ignorant les apports théoriques et activistes auxquelles les lesbiennes *of color* en France ont contribué. Cette expérience contradictoire d'inclusion et d'exclusion renforce durablement un processus d'invisibilisation des expressions lesbiennes *of color* et confirme que les milieux féministes et LGBT ne sont pas exempts de reproduire des schémas d'oppressions.

Ensuite, notre vécu en France en tant qu'activistes, nous a renforcées dans notre envie de réinventer la lutte et la solidarité lesbienne. Il nous fallait donc rendre visibles les expressions lesbiennes *of color* et rompre avec une référence féministe et lesbienne unique, *unicolor*, uniforme pour ne pas dire blanche, dominante. Nous souhaitons exister à part entière, actrices de nos luttes, productrices de nos analyses, indépendantes; une manière de décoloniser le lesbianisme. A l'instar de Bell Hooks qui parlait, elle, de décoloniser le féminisme. De fait, le groupe LOCs s'inscrit dans une démarche intellectuelle, politique, activiste, solidaire et internationale fort des connaissances individuelles et collectives au service d'une position lesbienne *of color* anti raciste, anti capitaliste, anti sexiste, anti lesbophobe, anti intégrismes et anti impérialismes, évoluant dans un espace serin, « safe » et « secure » sans conflit ni prise de tête. Bref il nous fallait repenser la résistance au racisme intégré, au racisme d'Etat, reconfigurer les mobilisations, refuser tout féminisme ou lesbianisme hégémonique, dénoncer la *blanchité* qui habite les modes de pensée, d'action, d'expression, de posture, de fonctionnement supposés immuables et universels. Il s'agit, pour nous, de construire notre propre espace et de garantir une autonomie organisationnelle, théorique et politique.

Au fait, nous avons constaté que certains milieux féministes et LGBT n'avaient jamais réellement pris conscience de ces enjeux maintenant un désintérêt pour ces questions et ne tenant pas en compte la diversité lesbienne.

Cependant, il faut reconnaître que les choses changent quand même dans le milieu féministe et lesbien. En particulier, parmi certains groupes de lesbiennes politiques, de certains groupes féministes. Nous pouvons mentionner comme exemple le mouvement de presse qui compile l'histoire du MLF et qui a pris soin de rappeler l'existence et l'apport des groupes féministes ou lesbiens noirs africains, nord africains, antillais depuis les années 70 jusqu'à 2010. Il y a aussi la CLF (Coordination des lesbiennes en France) avec qui nous organisons le rassemblement d'actions lesbiennes; sans oublier le groupe de *Batucadykes* (lesbiennes jouant de la batucada) qui rythment nos manifestations et nos marches. Une collaboration basée sur une entente politique et une volonté de maintenir la nécessité des événements non mixtes.

Il y a aussi des collectifs féministes qui ont inscrit la double violence envers les femmes migrantes dans leurs manifestes et revendications. Ou encore d'autres groupes se définissant *queer* à majorité blanche dénonçant le racisme ou l'islamophobie. Même si nous ne sommes pas d'accord avec leur approche de la lutte anti raciste, par honnêteté activiste, nous le rappelons.

D'autre part, on peut dire qu'il y a une prise en compte de nos revendications, de notre identité, de notre radicalité tout en étant conscientes que cette radicalité peut déranger un féminisme bien-pensant, universaliste ou institutionnel.

Depuis, plus de deux ans, le groupe LOCs est identifié dans le paysage féministe et LGBT de même qu'il est sollicité pour ses analyses politiques et son soutien. Tout cela

participe de la visibilité des LOCs et rompt avec une seule et même référence. Mais bien évidemment, nous restons vigilantes et réagissons à chaque fois qu'une actualité nous agace ou nous agresse. Et, ce dans une approche pro active.

NOS ACTIONS CONCRETES

11 avril 2011: INTER LGBT qui regroupe une soixantaine d'associations françaises lance publiquement son affiche: avec un coq et le drapeau Bleu, Blanc, Rouge de la France. Le groupe LOCs a mené une campagne pour dénoncer l'affiche insistant sur le caractère sexiste, raciste, pétainiste, androcentrée, bien franchouillard, nationaliste et de fait excluant avec son slogan: « Je vote donc je suis ! »¹

Nous organisons un RAL (rassemblement d'actions lesbiennes) en marge de la LGBT Pride pour valoriser des lesbiennes résistantes et permettre des moments d'expressions lesbiennes. Le RAL se tient tous les ans au mois de juin.

A l'occasion des révolutions arabes, nous étions présentes dans les mobilisations et à travers des textes soutenant les femmes révolutionnaires sous le slogan « les femmes arabes révolutionnaires sont des exemples à suivre ! »

La solidarité internationale avec les Locs et Focs (féministes *of color*) du monde entier: nous accueillons des lesbiennes fuyant leur pays et nous les accompagnons dans leur demande d'asile et facilitons leur hébergement. A ce sujet, d'autres groupes ou « individuelles » lesbiennes le font aussi et, ensemble, nous mettons en place un réseau d'entraide qui puisse tenir le temps que la demandeuse accède au droit d'asile.

Nous avons aussi préparé un projet avec des lesbiennes sud-africaines, footballeuses que nous avons fait venir en juin 2012, en collaboration avec d'autres lesbiennes footballeuses françaises en profitant de leur venue pour rendre visibles leurs actions contre le viol correctif et les meurtres à l'encontre des lesbiennes.

¹ Dès le lancement de l'affiche de la Marche des Fierté 2011, le groupe LOCs a mené une campagne exigeant le retrait immédiat de l'affiche dont nous dénonçons le caractère raciste, pétainiste et homonationaliste banalisant la « lepénisation » des esprits parmi certain-e-s Lesbiennes, Gays, Bi et Trans et dans un contexte politique où la Droite au pouvoir affichait un racisme et une xénophobie décomplexée. Cette affiche nous rappelait la maxime de Vichy, reprise par les franchouillards du gouvernement adeptes du discours identitaire. Pourquoi donc un coq, traditionnellement reconnu comme un symbole national de la France? L'affiche imposait à toute la communauté LGBT l'identification au seul coq français, sans tenir compte de ceux et de celles qui, en son sein, provenaient d'origines, de cultures et d'horizons divers. Pourquoi lier le patriotisme, le nationalisme, l'identité nationale...et, pourquoi pas, la « préférence nationale », aux espaces LGBT censés éviter des schémas et des discours d'oppression? Ces liaisons dangereuses contribuent à fragiliser la lutte contre ces schémas d'oppression car au final, elles les reproduisent et les pérennisent. La campagne a réussi et l'affiche a été retirée de la communication de la Pride 2011 de Paris

CONCLUSION

Nous pensons possibles et nécessaires d'initier ou de rejoindre des luttes collectives avec les lesbiennes et féministes blanches dans le cadre d'alliances stratégiques ponctuelles mais à nos conditions. En effet, nous refusons de nous laisser guider car il est important pour nous de créer nos propres opportunités ou de les saisir quand bon nous semble. Ainsi nous maîtrisons les tenants et les aboutissants de nos actions, les modes d'organisation ce qui est impératif à notre objectif d'autonomie, et objectif de visibilisation de notre lutte et analyses.

Si les milieux LGBT et féministes refusent encore de questionner la blancheur et refusent de reconnaître une évidente intersectionnalité des rapports sociaux (sexisme, racisme et classisme), alors ils refusent aussi de voir qu'ils peuvent reproduire ces rapports de pouvoir.